

# Témoignages d'animateurs

**Animatrice en catéchèse auprès des jeunes sourds à Pontoise, et aujourd'hui responsable de cette pastorale pour le diocèse de Paris, Myriam Fave évoque cet accompagnement spécialisé.**

« Tout commence par l'accueil des parents. Nous leur demandons comment ils communiquent avec leur enfant : oral et lecture sur les lèvres, langue des signes, un peu des deux... Pour pouvoir accueillir et communiquer avec ces enfants, il est indispensable de connaître leur langue. Les sourds emploient d'ailleurs le terme de « culture sourde », pour bien montrer qu'ils ont une identité spécifique, une manière particulière de percevoir le monde, surtout à travers le visuel. Pour vraiment être en mesure de les accompagner, il nous faut d'abord découvrir leur monde... Lorsque nous avons commencé il y a quinze ans, nous nous demandions comment des enfants sourds qui ont déjà du mal à communiquer avec une personne qu'ils voient, pourraient arriver à prier, c'est-à-dire à communiquer avec Quelqu'un qu'ils ne voient pas ? Mais nous y avons cru, nous avons prié avec eux, et peu à peu, nous voyant prier, ils se sont mis à faire comme nous, puis à s'exprimer par eux mêmes.

En mai dernier, un couple de sourds s'est marié le jour de notre rencontre caté. Le prêtre aumônier régional des sourds est venu célébrer ce mariage. Nous avons donc décidé de proposer aux enfants d'assister à la cérémonie. Cela leur a permis de voir un prêtre célébrer dans leur langue, et de se projeter dans l'avenir en voyant qu'un jour aussi, ils pourront construire un couple et se marier à l'église. Car même s'ils vont à des mariages dans leurs familles, ce n'est pas traduit, donc ils ne comprennent rien... C'est cela, l'initiation aux sacrements en temps réel ! »

**« Dieu seul connaît le coeur de Philippe : j'y crois, et je continue à l'accompagner. » Catéchiste accompagnant Philippe, un jeune adulte autiste, Iléana Trogneux est aussi responsable de l'équipe PCS à l'Institut médico-éducatif à Osny (95). Elle témoigne de cette rencontre avec le handicap.**

« Je me suis lancée dans la Pédagogie catéchétique spécialisée (PCS) à la suite d'un appel? Ma seule certitude est que toute personne, quelque soit son état physique ou mental, est enfant de Dieu et qu'elle a droit au même regard, au même amour, à la même attention que tout autre supposée bien portante. Essayer de les accompagner pendant un bout de chemin, avec Jésus, vers Dieu, demande beaucoup d'humilité, d'être au clair avec ce que l'on croit pour être vrai dans ce que l'on dit et ce que l'on fait...

Cette année on m'a confié Philippe, un jeune autiste profond, dans le but de le conduire vers la première communion. Quand je l'ai rencontré pour la première fois, je n'étais préparée en aucune façon au type de comportement de ce garçon. Il ne me restait qu'à prier et à me laisser guider par l'Esprit. C'est la maman que j'ai écoutée, c'est à elle que j'ai dit ce qui me paraissait important de ma mission, de ma foi, de ce que j'avais pu partager avec d'autres, de ce qu'on pouvait proposer pour Philippe. Mais je savais que le garçon entendait tout. J'en ai eu la confirmation, lorsque je lui ai dit au revoir : il m'a regardé dans les yeux, m'a souri, m'a pris une main, puis l'autre. Et j'ai su qu'il m'avait acceptée. Lors de notre dernière rencontre, j'ai pu lui raconter l'Évangile de Thomas qu'il allait

entendre à la messe et qu'il a écouté avec attention. C'est son chemin, c'est son mystère, il n'y a que Dieu pour connaître son cœur. Quant à moi, j'y crois, j'ai confiance et je continue à l'accompagner. »

**Pendant 20 ans, Geneviève Veniger a été animatrice, puis responsable du groupe *Paix et Joie de Cergy-Pontoise* (95). En juin 2007, elle remerciait le groupe au moment de quitter cette responsabilité.**

« Le groupe *Paix et Joie* de Cergy-Pontoise se réunit une fois par mois au cours d'une journée de partage : partage d'amitié, partage du repas, partage de la Parole de Dieu. Une célébration de prière termine toujours la journée. Et nos amis nous surprennent plus d'une fois par des gestes, des paroles, une intensité de recueillement, qui en disent long sur leur vie avec le Seigneur.

Il y eut des moments forts, des moments difficiles et des moments merveilleux. Mais je dois aussi dire que cela n'a pas toujours été facile pour moi. Dans l'accueil, l'écoute de ces personnes, j'ai découvert mes limites : mon égoïsme, ma pauvreté à aimer chacun tel qu'il est, mon manque de confiance, auxquels se sont ajoutés le manque de patience et la fatigue.

Merci à vous tous, amis handicapés, pour tout ce que vous m'avez apporté : votre joie de vivre, votre amitié fidèle, reflet de la fidélité du Père, votre simplicité, votre vérité, votre fragilité, mais aussi toute votre force et tout votre amour d'enfants de Dieu. Merci pour ces moments précieux de prière et de partage de la Parole. Comme quand Paola racontait au groupe comment elle prie avec la musique : Prier, c'est penser dans son cœur. Personne ne me l'a dit, je le sais toute seule'. Alors, monte en moi, cette parole de Jésus : Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents, et de l'avoir révélé aux tout-petits.' »

**Témoignage de sœur Myriam du diocèse de Cambrai, lors de la confirmation de jeunes handicapés. Jennifer, restée à l'entrée de l'église, est rejointe par l'évêque pour recevoir l'onction...**

Dans une paroisse rurale se prépare une confirmation de grands jeunes et des jeunes de l'Institut médico-éducatif voisin, pour la plupart polyhandicapés. Les cloches sonnent à toute volée, c'est un grand jour.

Chacun et chacune prend place dans l'église avec sa famille, ses amis, parrain et marraine. La procession se met en marche, et pour marquer le caractère solennel, les prêtres suivis de l'évêque arrivent par le grand portail d'entrée.

En entrant dans l'église, près des portes, notre évêque a salué Jennifer 'qui ne peut supporter d'entrer dans l'église, il y a trop de personnes'. Elle va rester là. Personne ne fermera le portail.

Après l'imposition des mains, la procession des confirmands se met en marche, ils viennent tous auprès de l'évêque recevoir l'onction. Le dernier étant retourné à sa place l'évêque traverse l'allée centrale à vive allure, et chacun se demande : « Mais où va-t-il ? ».

Il va vers Jennifer, se met à genoux devant elle et lui donne l'onction. Jennifer lève un peu la tête, ce qui est rare, l'évêque lui sourit et traverse de nouveau toute l'église pour poursuivre l'Eucharistie. Quel beau signe ! Quel geste magnifique montrant une Eglise mère !

Merci à Mgr Labille de nous avoir permis de vivre ces signes forts. Quelques années après, la beauté de cette rencontre nous bouleverse encore.